Document generated on 07/15/2025 4:38 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La face terrible du monde

Nathalie Théocharidès, *Nos coeurs torréfiés*, Montréal, Leméac, 2020, 132 p.

David Bélanger

Number 144, Winter 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/94286ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, D. (2020). Review of [La face terrible du monde / Nathalie Théocharidès, *Nos coeurs torréfiés*, Montréal, Leméac, 2020, 132 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (144), 96–98.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

sympathiques, portées par le style plein d'esprit et d'humour de Paul Ruban, ressemblent ainsi un peu à des blagues, mais on se demande ce qu'il en reste et où ça nous mène.

Ce qu'il en reste : il y a toujours une vive intelligence, des portraits qui touchent malgré le ton badin, de l'existentiel qui rampe sous le burlesque.

David Bélanger

La face terrible du monde

Nathalie Théocharidès, *Nos cœurs torréfiés*, Montréal, Leméac, 2020, 132 p.

Lorsque j'ai commencé la lecture du recueil de Nathalie Théocharidès, nous étions au cœur d'une série de dénonciations de gestes déplacés à caractère sexuel, dans le milieu littéraire. La culture du viol était une nouvelle fois dénoncée, celle qui place les femmes en position de proie. La première nouvelle de Théocharidès s'ouvre sur la spéculation d'une femme : elle imagine les policiers enfermer son fils, le procès, la prison qui marquerait sa vie à jamais, sa photo dans les journaux, non, raisonne-t-elle « elle ne l'avait pas élevé pour que cela finisse ainsi. Alors elle fit ce qu'elle avait toujours fait depuis sa naissance chaque fois qu'il avait commis une bêtise : elle prit les choses en main ». Bien vite, on apprend que le fils a violé puis assassiné une jeune femme, dans le sous-sol familial. L'entêtement immoral de la mère saute aux yeux. Sa manière de contrôler ses émotions, de prévoir les gestes – le corps dans le congélateur, les préparatifs du départ – et sa défense « sans nuance » de son fils reproduisent, en le radicalisant, le portrait de ces pères et mères américains qui implorent la justice de ne pas gâcher la vie de leur enfant en le condamnant pour le viol qu'il a commis. *Nos cœurs torréfiés* présente, avec cette première nouvelle, sa manière, l'angle qu'il approfondira de texte en texte : des situations à la morale inconfortable, dépliées avec sobriété, mais émotion.

Quasiment symétrique à la première nouvelle, un autre texte, « L'impact », raconte la découverte, par un couple de retour d'une soirée, d'un cadavre sur une route de petite ville — il s'agit d'une jeune femme victime d'un délit de fuite. Cette macabre découverte propulse l'interrogation paniquée de la dame : « [C]'est qui ? c'est qui ? » s'impatiente-t-elle. Le mari résume : « C'est personne qu'on connaît », et alors le soulagement. La nouvelle se permet dès ce moment ce que l'économie narrative du genre bref n'ose que rarement : on quitte ces premiers témoins, on défocalise de leur quotidien pour explorer la tristesse des parents de la victime. Arrivés de l'Alberta, ils viennent retrouver la dépouille de leur fille, éprouvant dans ce monde étrange, dans une langue qu'ils ne comprennent pas, la détresse la plus totale. Ce que réussit Théocharidès dans cette nouvelle, c'est d'exploiter à fond cet amour viscéral, ce sentiment de préservation de soi et des siens qui n'accepte aucune concession. Les parents détesteront le Québec, surtout les habitants de cette petite ville, jusqu'à se satisfaire, comme d'une vengeance du sort, quand une terrible tragédie les frappera, des années plus tard. Entre les témoins du début du texte et les parents vengés à la fin, on voit se déployer le principe selon lequel le lointain ne nous touche jamais vraiment — « c'est personne qu'on connaît ».

Les nouvelles de Théocharidès ont la distance pour point commun : des émigrés d'un pays violent qui peinent à s'adapter au climat québécois, ou encore un homme qui n'est jamais tout à fait revenu du débarquement de Normandie, où il a servi. Cette distance incline les textes de *Nos cœurs torréfiés* à adopter de grands écarts narratifs. On multiplie les flashbacks longs et méticuleux expliquant les origines et les drames ayant forgé un personnage, on déplace le regard d'un individu vers un autre, on se détache du quotidien et des petits gestes pour parfois embrasser le temps long, les espaces vastes. Cette pratique, rare dans la nouvelle, est ici pleine de finesse, rendue efficacement : on ne se perd pas, on ne s'appesantit presque jamais. Certaines nouvelles, il est vrai, relèvent un peu facilement du quiproquo renversé,

reprenant en ce sens la nouvelle à chute : tel gendre fendant est au fond un poète au cœur pur ; tel héros de guerre est en fait un peureux qui usurpe la place d'un autre. L'écriture de Nathalie Théocharidès réussit tout de même à rendre ces facilités narratives attachantes et sensibles.

David Bélanger